

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 30/1 (2003)

DOI: 10.11588/fr.2003.1.63179

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

généralement partagée en la communication entre l'ici-bas et l'au-delà. La mise en image est venue appuyer puissamment l'écrit pour amplifier la circulation de cette thématique, au point de provoquer à son tour des effets qui lui sont propres. L'intention de l'A. est de rétablir des ponts qui n'auraient pas dû être coupés si complètement dans l'activité scientifique de notre temps entre les représentations en mots et en images.

54 dossiers sont ensuite présentés, chacun sur une double page, suivant une organisation standardisée: présentation du visionnaire, traduction allemande d'un extrait de récit de vision, commentaire explicatif d'illustration d'une part, image en couleurs de format bien lisible de l'autre. Ces dossiers sont rangés non pas en fonction de la technique artistique employée ou par ordre chronologique, mais selon le type de contenu, en six catégories: les visions religieuses fictives (avant tout tirées de l'Apocalypse), les thèmes légendaires médiévaux (comme l'*amplexus* de s. Bernard), les visions de l'ici-bas et de l'au-delà, les visions mystiques (les mieux représentées, comme il se doit), les apparitions et rêves fictifs de thématique profane (ainsi chez Lancelot). Les récits de vision sélectionnés vont de l'Antiquité (Songe de Scipion) jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle (s. Thérèse d'Avila), avec une exception pour un récit de mort temporaire recueilli au XX<sup>e</sup> siècle et illustré par une peinture de Jérôme Bosch. Les images s'échelonnent du IX<sup>e</sup> siècle jusqu'à l'âge baroque, tirées essentiellement des manuscrits; la peinture sur d'autres supports et la sculpture sont par ailleurs les mieux représentées.

Un des mérites de ce livre est suggérer des perspectives et des associations d'idées qui le prolongent. Déjà, il a fallu donner à certains textes une contrepartie imagée qui n'était pas destinée à les illustrer directement, mais qui rejoint le même ordre de préoccupation et l'exprime sans que l'artiste ait cherché à transposer un récit particulier. Dans d'autres cas, les représentations de visions déterminées seraient passées inaperçues en tant que telles sans le savoir-faire d'un analyste érudit capable de rétablir les liens avec la relation écrite correspondante. Dans l'ensemble, le lecteur est régulièrement placé au croisement de plusieurs thématiques voisines et apparentées, comme l'histoire des revenants, du purgatoire, des rêves, de la mystique ou de l'iconographie des saints ou des monstres (dragons, démons). Manquent à l'appel les visions liées à des cérémonies d'ordination, comme il s'en trouve fréquemment dans les Vies de saints; mais l'A. sait bien que l'exploitation des sources hagiographiques requerra encore beaucoup de travail à ce chapitre.

La présentation claire et soignée (une seule image est montée à l'envers, p. 63), le maniement commode en font un ouvrage bien adapté à un public élargi. Compte tenu de ce projet éditorial, l'auteur et l'éditeur ont droit à notre reconnaissance pour l'avoir doté d'un appareil technique qui en fait en même temps un véritable instrument de travail scientifique; le volume se termine en effet par une bibliographie récente (générale, puis particulière à chaque dossier), un glossaire, une table de référence précise pour chaque illustration, des index des noms de personnes, de titres d'œuvres et de thèmes iconographiques.

Joseph-Claude POULIN, Montréal

Jacques VOISENET, *Bêtes et hommes dans le monde médiéval. Le Bestiaire des clercs du V<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle*. Préface de Jacques LE GOFF, Turnhout (Brepols) 2000, XVI-535 p.

L'ouvrage de J. Voisenet offre une réflexion toute d'érudition sur les rapports entre l'homme et l'animal au Moyen Âge, en s'attachant particulièrement à relever les fonctions attribuées par l'être humain aux animaux. L'enquête de l'auteur s'appuie sur une grande diversité de sources, dont elle isole toutefois plus spécifiquement les textes hagiographiques d'une part, et les textes encyclopédiques de l'autre, montrant bien, pour ces derniers, l'importance du rôle joué par Isidore de Séville et Raban Maur et celle des textes composant le *Physiologus*.

La première partie de l'ouvrage de J. Voisenet, intitulée *Le grand livre des animaux*, prend pour point de départ les classifications adoptées par les encyclopédistes médiévaux; tout en invitant le lecteur à découvrir un bestiaire pléthorique, l'auteur met l'accent sur la charge symbolique des différentes catégories animales, et, au sein de ces dernières, sur leurs représentants les plus marquants. Montrant le caractère anthropocentrique de ce classement qui organise le bestiaire en fonction de la proximité ou de l'éloignement de l'animal par rapport à l'homme, il signale l'absence de frontière entre animaux réels et imaginaires et la prépondérance qu'exercent les jugements de valeur au sein d'un tel système: monstres, créatures hybrides, animaux fabuleux comme les gorgones, les sirènes ou les centaures, traduisent majoritairement des peurs existentielles et les questions de l'homme sur le péché ou le châtiement divin. La faune domestique, elle, laisse transparaître, derrière le critère de la domestication, une autre notion, celle de la proximité plus ou moins grande de l'animal par rapport au divin et une fonction, donner à l'homme de comprendre la nécessité de quitter l'univers inférieur, celui des animaux rampants, pour gagner les sphères célestes.

La deuxième partie, *La relation entre l'animal et l'homme*, puise dans la littérature hagiographique une grande partie de ses données, afin de repérer dans les modes de révélations que sont les miracles, les songes et les visions, la manière dont l'animal se fait messenger de salut. La rencontre avec l'homme, qui peut aller de l'affrontement à la domestication, est source pour les clercs d'herméneutique et se dit en termes essentiellement théologiques. L'animal, protagoniste du «divin en action» (cf. p. 148), permet au surnaturel et au monde des hommes d'entrer en contact. On notera dans ce pan de l'ouvrage une étude détaillée du «Bestiaire miraculeux» des *Dialogues* de Grégoire le Grand (cf. p. 172-176) qui souligne l'importance du modèle comportemental offert par l'animal à l'homme, des *exempla* de péchés à rejeter ou de vertus à cultiver dans un monde dont l'animal est le support. L'analyse des animaux prédateurs et ou proies met l'accent sur l'ambiguïté très grande de certaines limites: force et faiblesse, sauvagerie et douceur sont des variables que les textes utilisent au gré du cheminement spirituel proposé à l'homme par les hagiographes.

C'est toutefois la troisième partie, *La bête réquisitionnée*, qui avance, en reprenant au besoin dans un souci de progression problématisée des données exploitées de façon éparsée dans les pages précédentes, les interrogations les plus poussées sur les fonctions fondamentales de l'animal dans un monde médiéval que l'homme ne sait point maîtriser. L'animal, pour reprendre les titres des chapitres, «outil de connaissance» de soi et de la destinée, «instrument pédagogique au service d'un ordre moral» illustre tout d'abord vice et vertu sous toutes leurs formes, «arme» au service de l'Église, il est un moyen de conforter l'organisation de la société ou de la contester, lorsque, prédateur, il symbolise comme chez Raban Maur les *potentes*. J. Voisenet montre bien la prééminence occupée par les clercs dans la société qu'ils mettent en place dans ces textes, qui demandent au règne animal d'établir une hiérarchisation sociale qui valorise le clerc aux dépens du laïc. Qui plus est, par l'effroi qu'il peut inspirer, l'animal sert de fondement à ce que l'auteur nomme une pédagogie de la peur (cf. p. 387) propre à conforter la puissance politique de l'Église.

Le livre s'achève sur l'importance cathartique que revêt l'animal, tout en insistant sur le «moyen d'évasion» que devient ce dernier, lorsqu'il investit les textes, en tant qu'animal fabuleux ou exotique, animal doté de pouvoirs extraordinaires comme le lion, pour se faire distraction offerte au lecteur.

On nous permettra toutefois de regretter, dans la bibliographie pourtant fort riche qui clôt un ouvrage imposant, l'absence de renvoi aux travaux de M. Van Uytfanghe sur l'hagiographie ou de la mention du «Manuale di Agiologia. Introduzione alla letteratura agiografica» de R. Grégoire (Fabriano, monastero San Silvestro Abate, 1987).

L'importante préface que Jacques Le Goff donne à l'ouvrage (p. VII-XVI) met néanmoins bien en lumière les apports fondamentaux de ce livre qui a tout d'une somme, indispensable désormais à tout chercheur en médiévistique: l'animal «repoussoir», «miroir», tout à la

fois »ennemi« et »allié« se fait »pièce maîtresse de l'humanisme médiéval« en devenant pour l'homme moyen de connaissance de soi.

Christiane VEYRARD-COSME, Paris

Walter POHL, *Die Völkerwanderung. Eroberung und Integration*, Stuttgart (Kohlhammer) 2002, 266 p. – Karl ROSEN, *Die Völkerwanderung*, München (Beck) 2002, 128 p.

It is a rare pleasure to have the simultaneous publication of two books by eminent scholars on the same subject. Pohl tells the story of the origins and of the arrival in the Roman Empire of various groups of people (Visigoths, Vandals, Anglo-Saxons, Huns, Ostrogoths, Burgundians, Alamanni, Franks, Lombards, Avars and Slavs) from the fourth to the seventh century. He tells it briskly and entertainingly, demonstrating an enviable mastery of research on the early medieval period. Rosen's volume is much shorter than P.'s; there are no footnotes, and no lengthy bibliography. R. tells much the same story, only more discursively. After his opening material, for example, he discusses at relative length (p. 19–37) the historiography and charged etymology (ancient and modern) of folk-movement. He takes up his story much earlier than P., from the time of Augustus. He focuses on the Visigoths to take his account to 476, and on the Ostrogoths and Franks to continue it after this date. Other peoples are dealt with mostly in passing, though particular attention is accorded the Lombard as the last *Völkerwanderung*. He ends with discussion of the root-cause of the ›fall‹ of the Roman west, proposing poor imperial leadership, and of the origins of contemporary Germanophone sensitivity in dealing with the *Völkerwanderung*. As the sort of reader at whom, I guess, both books are aimed – someone with an interest in the subject but lacking a view of it in its entirety – I learned an immense amount from each. However, P.'s clearer structure and greater detail make his my preferred work of reference.

Yet neither book was what I had expected. I had, I guess, mentally inserted a question mark after their main titles: not *Die Völkerwanderung* but *Die Völkerwanderung?* I hoped that each might offer syntheses of the post-1945 reconsideration of previous (basically, nationalist/national socialist) ideas of ›folk movement‹. (As noted, R. concludes with very interesting general observations on this. On the particular significance of *Volk* and *völkisch*, see now U. Puschner's brilliantly disturbing ›Die völkische Bewegung im wilhelminischen Kaiserreich‹, 2001.) Especially important in this respect is R. Wenskus' (›Stammesbildung und Verfassung‹, 1961) concept of ›ethnogenesis‹, which P. has developed in his own right. On this interpretation, less attention is paid to barbarian *gentes* as discrete ethnic/genetic entities and more as products of a constant cycle of dissolution, reformation and redefinition of group-identity caused by contact with other populations. P. seems to promise this in his Foreword, continues in the same vein in a strong opening chapter, and returns to the topic in a final *Ausblick*, but for the bulk of his book he ignores it. There are, indeed, numerous suggestive references to such thinking, but these are left unrelated – to Wenskian concepts (e.g. ›cores of tradition‹) and to each other – and could well be missed by a reader unaware of their wider significance. P.'s story has in places, therefore, a decidedly old fashioned feel. I was struck, for example, by his treatment of Dark Age Britain, in which he only hints at (e.g. p. 87) lively current debate as to the historicity of the Anglo-Saxon ›invasion‹. Elsewhere, P. never directly raises, and so never attempts to answer, the question that W. Liebeschuetz and others have demonstrated has enormous implications for ethnicity, ethnogenesis and migration, namely how we should classify the Goths of Alaric (and indeed, those of Theoderic) – ›nation or army?‹ Though reference is made in passing (p. 76–77, 132, 182), there is no overall discussion of the actual numbers of newcomers involved, and the extent to which these may have been swelled by other barbarians and even imperial citizens (cf. p. 50, 132). Barbarians still press on the frontiers (p. 16, 71, 74); and